

John Mearsheimer : l'Ukraine est enclavée, le Donbass entre dans le dénouement

Le professeur John Mearsheimer explique comment les développements dramatiques de la guerre en Ukraine entrent en contradiction avec le discours de l'OTAN selon lequel « l'Ukraine est en train de gagner ». Le professeur Mearsheimer est titulaire de la chaire distinguée R. Wendell Harrison au département de sciences politiques de l'Université de Chicago Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Nous sommes le 30 juillet 2026, et le professeur John Mearsheimer nous rejoint pour tenter de donner un sens à ce qui se passe dans le monde. Merci donc de revenir parmi nous.

#John Mearsheimer

Avec plaisir, Glenn. Je ferai de mon mieux, même si, comme vous le savez bien, c'est une tâche très difficile à l'heure actuelle.

#Glenn

Oui, non, je suis d'accord. Où que l'on regarde, on a l'impression que les choses deviennent de plus en plus folles. Je voulais commencer par ce qui a été célébré très largement en Occident : ces nouvelles attaques ukrainiennes en Russie, qui semblent, bien sûr, bénéficier d'un soutien important de l'OTAN. Elles frappent loin à l'intérieur du territoire russe. Mais au lieu de s'en prendre seulement aux raffineries, elles visent désormais aussi... Les principales grandes cibles sont ces entrepôts appartenant à Wildberries, ce géant du commerce en ligne. Et, en substance, l'argument avancé est qu'en frappant des cibles civiles, cela ne nuira pas seulement à l'économie. Cela fera aussi ressentir la guerre aux civils russes eux-mêmes. Et, par conséquent, cela exercera davantage de pression sur le Kremlin. Je me demandais comment vous évaluez cette stratégie et, je suppose, les hypothèses sur lesquelles elle repose.

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense qu'il ne fait aucun doute que ces attaques ukrainiennes posent des problèmes aux Russes. Je pense que les effets que vous venez de décrire sont réels. Les gens seront mécontents et ils feront pression sur le gouvernement pour qu'il fasse quelque chose. Mais il y a alors deux grandes questions à se poser. Premièrement, que va faire le gouvernement russe ? Et deuxièmement, quel effet ces attaques ukrainiennes de drones à longue portée auront-elles sur l'issue de la guerre ? Ce sont les deux questions qu'il faut se poser. Pour commencer par la première, le résultat final de cette campagne, c'est qu'elle a conduit Poutine à mener la guerre de manière plus agressive contre l'Ukraine.

Et surtout, les Russes ont fermé le complexe portuaire d'Odessa, sur la mer Noire. Ils ont fermé tous les ports ukrainiens sur la mer Noire. Ce qui signifie, de fait, que l'Ukraine est désormais un pays enclavé. C'est désastreux pour l'Ukraine. Avant le début de la guerre, environ 90 % des produits agricoles ukrainiens transitaient par les ports d'Odessa. Et je me corrige : environ 70 % des exportations globales passaient par Odessa. Ce sont des chiffres remarquables. Et vous vous souvenez que les Russes ont fermé Odessa.

Ils ont fermé la mer Noire entre le 24 février 2022, quand la guerre a commencé, et le mois de juillet, quelques mois plus tard. Et pendant cette période, de février à juillet 2022, les Russes ont causé d'énormes dégâts à l'économie ukrainienne. Heureusement pour l'Ukraine, un accord a été conclu sous l'égide de l'ONU et de la Turquie. Il a permis la réouverture du port — ou plutôt des ports — dans la région d'Odessa, en juillet 2022. Pour les Ukrainiens, c'était une manne tombée du ciel. Avançons jusqu'à aujourd'hui : ce que les Russes ont fait, c'est fermer le complexe portuaire d'Odessa. Ils ont fermé tous les ports ukrainiens sur la mer Noire.

Cela va avoir des conséquences économiques dévastatrices. Et ce n'est pas comme si l'Ukraine était déjà dans une bonne situation économique. En réalité, l'économie ukrainienne a subi d'énormes dégâts au cours de cette guerre. Et cela ne fera qu'aggraver une situation déjà terrible. Il ne fait donc aucun doute que la campagne ukrainienne de drones à longue portée a fait mal aux Russes et leur a causé des problèmes. Aucun doute là-dessus. Mais les Russes ont riposté, et ils sont capables de faire bien plus souffrir les Ukrainiens que les Ukrainiens ne peuvent faire souffrir les Russes. Cette escalade ne joue donc pas en faveur de l'Ukraine. En fait, je dirais qu'elle joue en faveur de la Russie.

Et je me demande souvent pourquoi les Russes n'ont pas fermé plus tôt le complexe portuaire d'Odessa. Pourquoi ont-ils attendu si longtemps ? Eh bien, heureusement, les Ukrainiens ont poussé Poutine à le faire maintenant. Donc, pour en venir à ma deuxième question, cela ne va pas améliorer les chances de l'Ukraine de gagner la guerre. En réalité, cela va jouer au détriment de l'Ukraine. Et d'ailleurs, ce qui compte ici, ce n'est pas seulement la fermeture des ports ukrainiens sur la mer Noire. Le fait est que, si l'on regarde ce que fait l'offensive aérienne russe contre l'Ukraine, elle vise aussi toutes sortes d'infrastructures, toutes sortes de sites où sont produits, à l'intérieur de l'Ukraine, des drones et du matériel militaire.

Cela entraîne la fermeture de stations-service dans tout l'est de l'Ukraine, rendant presque impossible le trajet d'un véhicule d'un point A à un point B, parce qu'il n'y a plus d'essence disponible. Les Russes ciblent les voies ferrées, les locomotives, et ainsi de suite. Au final, cette campagne aérienne, que les Russes intensifient maintenant en raison de ce que fait l'Ukraine, va accélérer le processus de défaite ukrainienne. Je pense donc qu'il ne fait aucun doute que la Russie subira certaines difficultés, mais qu'au bout du compte, les Ukrainiens souffriront davantage, et que cela accélérera la défaite de l'Ukraine.

#Glenn

J' imagine que toute cette logique consistant à accroître la pression sur la Russie, en espérant qu'elle finira d'une manière ou d'une autre par capituler, semble erronée pour la même raison que celle qui consiste à mesurer le succès en Iran à l'aune des morts et des destructions. Oui, c'est la même erreur, parce que s'ils y voient une menace existentielle, la seule réponse serait l'escalade. Mais j'ai trouvé intéressant que l'Ukraine ait commencé à attaquer tous ces navires, des navires russes, dans la mer d'Azov, en mer Noire. Ça m'a semblé étrange parce que, vous savez, il y avait toute cette... pas un cessez-le-feu complet en mer Noire, mais tout ce qui restait de cet accord sur les céréales. C'est-à-dire, ne pas attaquer les navires de l'autre.

Cela semblait être une bonne affaire pour les Ukrainiens. C'était simplement étrange de les voir ouvrir ce front massif, et de voir aussi les célébrations dans les médias occidentaux à chaque fois que tous ces navires russes étaient touchés. Vous savez, on pouvait prédire quelles en seraient les conséquences. C'est-à-dire qu'il semble que, maintenant, l'Ukraine soit devenue, de fait, un pays sans accès à la mer. Je me demandais simplement quelle serait la prochaine stratégie de l'OTAN et de l'Ukraine. Vont-ils chercher un cessez-le-feu en mer Noire ? Ou bien, puisque l'Ukraine est un pays sans accès à la mer, est-ce qu'elle ne va pas très bien s'en sortir ?

#John Mearsheimer

Non, sur le plan économique, c'est un désastre. Il n'y a aucun doute là-dessus. Comme je l'ai dit, l'Ukraine était déjà dans une situation économique désespérée avant même que cette campagne russe contre Odessa ne s'intensifie. Ce qui va se passer, c'est que la guerre aérienne va détruire l'économie ukrainienne et ses infrastructures. Et en même temps, les Russes vont améliorer progressivement leur situation sur le champ de bataille. Ils le font déjà. Il est tout à fait clair qu'ils contrôleront l'ensemble du Donbass d'ici la fin de l'année. Et je pense qu'à ce stade, la seule question intéressante est de savoir quelle quantité de territoire les Russes finiront par prendre.

Je pense qu'au final, ils prendront Odessa. Et les raisons de le faire sont claires, compte tenu de ce que nous venons de dire sur les effets qu'aurait la transformation de l'Ukraine en pays enclavé. Il faut garder à l'esprit que les Russes, je pense, ne sont pas en mesure de remporter une victoire décisive et de conquérir toute l'Ukraine. Ils seraient remarquablement stupides d'attaquer l'ouest de l'

Ukraine. Et le résultat final, je pense, c'est qu'on aura un État ukrainien résiduel. Et si vous êtes les Russes, vous voulez que cet État résiduel soit aussi faible économiquement que possible. Vous voulez qu'il soit dysfonctionnel. Ce sera l'objectif de la Russie.

L'objectif de la Russie sera de conquérir beaucoup de territoire, sans s'enliser dans des zones principalement peuplées d'Ukrainiens de souche. Puis de veiller à ce que l'État résiduel qui restera, cette Ukraine amputée, soit dysfonctionnel. Et prendre les ports de la mer Noire est une étape majeure dans cette direction. Donc, je pense que ce qui va se passer, c'est que la guerre va suivre son cours. Elle se règlera sur le champ de bataille. Et les Russes remporteront une victoire laide, pas une victoire décisive. Ils remporteront une victoire laide. Et, à un moment donné, vous aurez un conflit gelé. Je pense que c'est vers cela que vous vous dirigez. Et je ne vois pas comment les Ukrainiens pourraient renverser la situation.

Comme vous le savez, Glenn, on accorde énormément d'attention, y compris dans la presse ukrainienne, au fait que l'armée souffre d'un grave problème d'effectifs, à cause de ceux qui cherchent à échapper à la conscription et du grand nombre de soldats qui quittent le champ de bataille, qui sont absents sans autorisation, comme on dit ici aux États-Unis. Ils n'ont donc pas beaucoup d'effectifs sur la ligne de front, et tout le monde reconnaît que c'est un énorme problème. Et quand on regarde l'état du processus décisionnel en Ukraine, cela ressemble à un chaos total. Zelensky vient de se débarrasser du ministre de la Défense. Il vient aussi de se débarrasser de son commandant en chef. De nouvelles personnes ont été nommées, et on ne voit pas clairement comment tout cela s'articule.

Je veux dire, la dernière chose qu'on puisse souhaiter à l'Ukraine, à un moment aussi critique de la guerre, c'est une telle débâcle politique, qui aboutit au limogeage de ce que je considérerais, en dehors de Zelensky, comme les deux principaux décideurs du processus de sécurité nationale ukrainien. Mais c'est là qu'ils en sont. Donc, quand on regarde ce qui se passe sur le champ de bataille, le fait que la ligne de front ukrainienne est en train de céder, que la campagne de bombardements s'est intensifiée et joue désormais largement en faveur de la Russie, puis quand on observe la situation politique à Kyiv, notamment concernant le général commandant et le ministre de la Défense, on ne peut qu'en conclure que l'Ukraine est dans une situation vraiment très grave.

#Glenn

Non, de sérieux problèmes, en effet. Mais on aurait dit que, dans tout l'Occident, les médias menaient une vaste campagne pour vendre l'idée que l'Ukraine avait renversé la situation. Et il semble bien que cette idée ait été vendue avec succès à Trump, du moins. Il paraît avoir adhéré à l'hypothèse selon laquelle l'Ukraine est désormais en train de gagner. Il a fait des déclarations en ce sens et a aussi indiqué que les États-Unis soutiendraient davantage Zelensky. C'est assez étrange parce que, alors qu'on voit ce renversement de tendance, il semble avoir perdu une partie de son élan. Car je pense que, sinon un effondrement, du moins un déclin devient maintenant assez évident.

Et cela aurait pu être renforcé, semble-t-il, par ceci. Enfin, cela aurait pu influencer, au moins, un récent discours de Poutine, que vous avez probablement regardé hier, dans lequel il paraissait très confiant, affirmant que la Russie allait sans doute avancer beaucoup plus vite désormais. Est-ce que vous voyez donc les lignes de front — comme vous l’avez dit, bien sûr, elles commencent à craquer — la situation politique intérieure n’est pas bonne, le soutien étranger devient lui aussi problématique. Voyez-vous une issue, ou une escalade, un engrenage qui ferait encore empirer les choses pour les Ukrainiens à ce stade ?

#John Mearsheimer

Eh bien, laissez-moi faire une remarque, puis vous poser une question. Je pense qu’il est difficile de dire exactement comment cela va se terminer, et quand cela va se terminer. Et la raison, ce sont les drones. Je pense que, s’il n’y avait pas eu de drones dans ce conflit, les Ukrainiens auraient perdu depuis longtemps. Ce qui les a vraiment sauvés, c’est l’apparition d’un très grand nombre de drones sur la ligne de front. Ils ont, en gros, forcé les Russes à avancer très lentement et avec beaucoup de prudence. Et ils ont permis aux Ukrainiens de compenser le fait qu’ils sont très largement inférieurs en nombre de soldats sur le front et, en outre, qu’ils n’ont pas assez de troupes pour occuper densément les lignes avancées.

Sans drones, ce serait catastrophique pour l’Ukraine. Mais compte tenu de la présence d’un grand nombre de drones sur la ligne de front, les Ukrainiens ont fait un assez bon travail. Surtout si l’on tient compte du fait qu’ils sont tellement en infériorité numérique. Ils ont réussi à contenir les Russes — ou plutôt, disons à ralentir les Russes. Donc, avec la présence des drones, les Russes progressent, c’est certain, mais pas rapidement. Or, Poutine aimerait voir des progrès rapides. Reste à voir si cela se produira, à cause de la présence des drones. Mais malgré tout, je pense que les Ukrainiens sont condamnés sur la ligne de front. Voilà mon point principal.

La question que je vous pose, c’est que vous dites que Trump semble avoir décidé, maintenant, de soutenir une nouvelle fois l’Ukraine. Comme nous le savons tous les deux, il a changé d’avis plusieurs fois sur cette question. Mais si l’on regarde ce qui s’est passé lors de la réunion du G7 en juin, en France, puis début juillet, lors de la réunion de l’OTAN à Ankara, on avait l’impression que Trump était impressionné par ce que faisaient les Ukrainiens. Il avait adhéré à la campagne de propagande selon laquelle l’Ukraine mettait les Russes en difficulté. Et il a, en quelque sorte, choisi son camp, celui des Ukrainiens. D’accord, mais ma question est la suivante : et alors ? Que va faire Trump ? Va-t-il donner davantage d’armes aux Ukrainiens ? Va-t-il leur fournir davantage de Patriot ?

C’est une blague, j’espère ? Qu’est-ce qu’on va faire ? Est-ce qu’on a les armes à donner aux Ukrainiens ? Est-ce que Trump montre le moindre intérêt à leur donner des dizaines et des dizaines de millions de dollars ? Non. Enfin, il continuera à leur fournir du renseignement, mais on le fait depuis le début, comme vous le savez très bien. Donc même si Trump a changé d’avis, est-ce que ça

change quelque chose ? Et concernant les Européens, vont-ils mettre davantage au pot et faire plus pour aider l'Ukraine ? Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils leur donnent déjà autant de drones qu'ils le peuvent. Ils leur fournissent du renseignement. Ils les encouragent à continuer.

Ils ont contribué à élaborer cette campagne de propagande censée aider l'Ukraine, mais qui, comme vous et moi le disions au début de l'émission, a essentiellement produit l'effet inverse. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Vous savez, la situation — sans parler du Moyen-Orient maintenant — est analogue au problème auquel Trump est confronté avec l'Iran. Qu'est-ce qu'il va faire ? Quelle est la formule magique ? Il n'y en a pas. Nous pourrions en reparler plus tard, bien sûr, mais il n'existe pas de formule magique à laquelle Trump puisse recourir pour gagner la guerre contre l'Iran. Et il n'existe pas non plus de formule magique à laquelle l'Occident, y compris les États-Unis, puisse recourir pour aider l'Ukraine à gagner sa guerre.

En fait, dans tout ce processus, tout ce que nous faisons, comme vous et moi le disons depuis Dieu sait combien de temps, c'est faire en sorte que l'Ukraine perde davantage de territoire, subisse davantage de pertes, et finisse comme un État véritablement dysfonctionnel. Nous incitons les Russes à vraiment dévaster l'Ukraine. Donc, je pense qu'il ne fait aucun doute que l'Occident fera tout ce qu'il peut pour maintenir l'Ukraine dans le combat. Mais cela ne produira pas une victoire, à moins que vous puissiez me dire quelle est la formule magique qui m'échappe. Et cela finira par causer d'énormes dégâts à l'Ukraine.

#Glenn

Non, je pense que c'est un bon point. En réalité, c'est souvent un problème majeur en Europe. On part du principe, concernant l'implication des États-Unis, qu'ils disposeraient de capacités presque illimitées, et que seules leurs intentions compteraient. Autrement dit, s'il suffisait d'obtenir des Américains qu'ils s'engagent à vaincre la Russie, ce serait réglé. Ils semblent oublier toutes ces années sous Biden, où il avait cette intention. Mais non, les capacités sont évidemment devenues un enjeu énorme. Je pense qu'avant, dire que les Américains avaient un nombre limité de missiles intercepteurs était presque présenté comme de la propagande russe.

Mais aujourd'hui, bien sûr, après ce qu'on a vu en Iran, je pense que c'est devenu admis. On est essentiellement passé de cette propagande russe à une réalité acceptée comme telle. Mais oui, beaucoup de choses que font les États-Unis aujourd'hui, comme accorder à l'Ukraine une licence pour développer ses propres systèmes Patriot, je ne vois tout simplement pas cela se produire prochainement, ni même à moyen ou à long terme. Donc je ne le vois pas arriver, ce qui donne l'impression que tout cela n'est que du théâtre. Je ne suis pas sûr de voir quel en serait l'intérêt. Mais je voulais vous demander comment vous voyez le lien qui se fait désormais, peut-être, entre l'Ukraine et la guerre en Iran.

Comme je l'ai mentionné, avec les capacités limitées des Américains, c'est évidemment un élément qui relie ces deux guerres. Mais comme vous l'avez sans doute vu aussi, cette attaque de l'Ukraine

contre un navire iranien en mer Noire semblait pouvoir déclencher des représailles iraniennes. Ils ont dit que cela ne pouvait pas rester sans réponse. On ne sait pas clairement si cette menace est retombée. Mais les Ukrainiens ont clairement signalé qu'ils voulaient désamorcer la situation et que ce n'était pas intentionnel. Je me demandais : voyez-vous la possibilité que, là encore, toutes ces guerres, qui semblent être des fronts différents d'une même guerre plus vaste, finissent par fusionner dans une certaine mesure ?

#John Mearsheimer

Je ne vois pas beaucoup de chances que les deux guerres soient liées sur le plan des combats. Elles sont liées en ce sens que nous avons utilisé tellement d'armes précieuses au Moyen-Orient que nous ne les avons plus à disposition pour les donner aux Ukrainiens. Comme vous le savez, Glenn, l'arme que les Ukrainiens veulent vraiment, c'est le missile Patriot. Eh bien, si vous regardez notre stock de missiles Patriot avant le 28 février — c'est à ce moment-là que la guerre contre l'Iran a commencé — et si vous regardez où en est ce stock aujourd'hui, nous avons utilisé environ les deux tiers de nos Patriots. Réfléchissez-y. Et il faut beaucoup de temps pour produire des Patriots. Nous n'avons donc aucun Patriot à donner à l'Ukraine.

Et dans ce sens, on a pu voir comment la guerre en Iran a eu un impact sur la guerre en Ukraine. Mais l'argument selon lequel, parce que l'Ukraine a attaqué un navire iranien, cela va lier les deux guerres sur le plan des combats eux-mêmes... je ne pense pas que cela arrivera. Et je crois qu'il faut simplement se poser deux questions. Premièrement, pensez-vous que l'Ukraine ait intérêt, à ce stade, à entrer en guerre avec l'Iran ? Est-ce que cela a du sens du point de vue de l'Ukraine ? Je ne le pense pas. L'Ukraine s'accroche à peine dans son combat contre les Russes. Pour le dire franchement, ce serait complètement insensé de chercher la confrontation avec l'Iran.

Et en ce qui concerne les Iraniens, ils seraient fous de chercher querelle à l'Ukraine. Les Iraniens ont déjà fort à faire, c'est le moins qu'on puisse dire, avec les Américains et les Israéliens. Et, dans bien des cas, on voit qu'ils préfèrent s'appuyer sur leurs alliés — disons le Hezbollah, les Houthis et, désormais, les milices irakiennes — pour faire une grande partie du gros du travail contre les États-Unis et leurs alliés au Moyen-Orient. Les Iraniens ne veulent donc pas se battre davantage que nécessaire. Et cela veut dire qu'ils seraient fous de chercher querelle à l'Ukraine. Je pense donc que cet incident ne provoquera pas d'escalade sérieuse.

#Glenn

Je me demandais toutefois : vous avez dit tout à l'heure que la situation sur les lignes de front n'était pas très bonne et que le Donbass pourrait tomber cette année. Et il semble que cet immense... enfin, ce qu'il reste de la défense, ce sera Sloviansk et Kramatorsk. Or, on voit que les Russes ne s'en approchent pas seulement. Ils progressent surtout depuis le sud, après avoir pris Konstantinovka. Cela devient... enfin, ce n'est pas encore encerclé, mais ils s'en rapprochent. Et à l'ouest de Konstantinovka, ils remontent maintenant assez vite vers le nord. Cela signifie qu'ils pourraient

commencer à le bloquer, non seulement à l'est et au sud, mais aussi depuis l'ouest. Le seul endroit où ils ont eu un peu plus de difficultés, c'est par le nord. Je crois qu'ils étaient censés descendre depuis Krasny Liman et, en substance, achever un encerclement complet.

Mais la contre-offensive ukrainienne a ralenti cette tenaille venue du nord, pour l'instant du moins. Mais ma question, je suppose, c'est la suivante : quand cela se produira — parce qu'il semble que ce ne soit plus qu'une question de temps —, comment pensez-vous que les Américains et les Européens réagiront ? Parce qu'on a l'impression que la classe politique ici est très attachée à toute cette propagande selon laquelle l'Ukraine a renversé la situation, là encore pour maintenir la guerre. Alors, quand ce récit s'effondrera, il n'y a en quelque sorte que deux options : soit on escalade, soit on se tourne vers la diplomatie pour essayer de, eh bien, dans l'un ou l'autre cas, sauver la situation. Pensez-vous que les Américains et les Européens seront tous d'accord, qu'ils avanceront au même pas ? Ou les voyez-vous se diviser sur cette question ?

#John Mearsheimer

Permettez-moi d'ajouter une autre dimension au scénario de base que vous avez décrit. Les Européens en particulier, mais aussi les États-Unis — ou du moins des éléments importants aux États-Unis — estiment que la Russie représente pour eux une menace mortelle. Donc, il ne s'agit pas seulement des Russes qui vaincraient l'Ukraine et menaceraient l'avenir de l'Ukraine. Il s'agit des Russes qui seraient alors bien mieux placés pour menacer de conquérir l'Europe de l'Est, voire peut-être une plus grande partie de l'Europe. Je ne crois pas que ce soit vrai. Mais beaucoup de gens en Occident le croient. Cela rend la situation à laquelle l'Occident sera confronté lorsque l'Ukraine finira par être vaincue dans le Donbass d'autant plus effrayante, d'autant plus dangereuse. Et cela nous ramène à votre question : que fera l'Occident ?

Que fera l'Occident si, vous savez, les Russes se retrouvent dans une situation où l'armée ukrainienne commence à s'effondrer ? C'est une possibilité très réelle. Je veux dire, cela arrive souvent dans les conflits prolongés. C'est ce qui est arrivé à l'armée allemande à la fin de l'été et au début de l'automne 1918. C'était une force de combat redoutable lorsqu'elle a lancé les offensives Ludendorff en mars 1918. En fait, en mars 1918, on craignait que les Allemands gagnent la guerre. Et bien sûr, la guerre s'achève le 11 novembre 1918 par une défaite dévastatrice pour les Allemands, parce que l'armée a fini par se désintégrer. Elle s'est effondrée. Et je pense que cela pourrait très bien arriver aux Ukrainiens. Et alors la question, votre question, c'est : que fait l'Occident ? Et que pouvons-nous faire sur le plan militaire ? Vous dites que nous avons peut-être deux options.

La première option, c'est l'escalade. La deuxième, c'est de se tourner vers la diplomatie. Mais à quoi ressemblerait une escalade ? Qu'est-ce qui va se passer ? Je veux dire, est-ce que l'OTAN va entrer dans le combat à ce moment-là ? Je ne le pense pas. Je pense que nous n'en avons pas les capacités, premièrement. Les armées européennes sont, pour la plupart, des forces de combat pathétiques, surtout les armées britannique et allemande. L'idée qu'elles puissent affronter l'armée russe et la vaincre, je ne miserais pas beaucoup d'argent là-dessus. Le point le plus important,

Glenn, comme vous le savez bien, c'est que les Russes ont de nombreuses armes nucléaires. Voulons-nous nous engager dans une guerre où nous provoquerions les Russes, au point qu'ils utilisent peut-être ces armes nucléaires ? Je ne le pense pas. Donc, je ne pense pas que l'Occident ait une option militaire. Je ne vois pas comment l'Occident pourrait faire monter les enchères de manière significative.

Et puis, vous vous tournez vers la diplomatie. Mais le problème de la diplomatie, du point de vue de l'Occident, c'est qu'en gros, vous négociez votre propre défaite. Il faut se rappeler que cette guerre n'oppose pas seulement l'Ukraine à la Russie. C'est l'Ukraine et l'Occident contre la Russie. Et si les Russes mettent l'armée ukrainienne en déroute, conquièrent beaucoup plus de territoire, et que vous décidez de vouloir un armistice, de créer un conflit gelé, de parvenir à quelque chose qui ressemble à ce qui s'est passé en Corée en mille neuf cent cinquante-trois, alors, en gros, vous cherchez un accord qui reflète le fait que vous avez été vaincus. La réalité, c'est donc que l'Occident et les Ukrainiens n'ont absolument aucune bonne option si, à un moment donné, l'armée ukrainienne s'effondre, ou si les Russes les repoussent simplement à un rythme bien plus rapide que ce qui a été le cas jusqu'à présent.

#Glenn

Eh bien, c'est ça que je trouve ahurissant dans la position de l'OTAN. S'il y a une véritable crainte d'une Russie qui étendrait son territoire vers l'Europe, alors pourquoi ne pas faire de diplomatie ? Parce que s'il n'y a pas de règlement pacifique, pas d'accord qui permette aux Russes d'obtenir certaines garanties de sécurité, la seule manière dont ils pensent pouvoir obtenir la paix, en repoussant l'OTAN, ce serait par la conquête territoriale. C'est-à-dire en s'assurant que le Donbass, idéalement Soumy, Kharkiv, et bien sûr Mykolaïv et Odessa, soient sous contrôle russe. Si c'est le cas, alors le danger que représente une Ukraine dans l'orbite de l'OTAN serait... oui, serait une menace moindre.

Donc, on a l'impression qu'en refusant toute diplomatie avec les Russes, on ne leur laisse qu'une seule option : eh bien, s'emparer de territoires. C'est comme ça que vous aurez la paix. C'est très étrange, si c'est notre principale préoccupation. Surtout quand on voit comment la guerre évolue. Et même si nous voulons escalader, je pense, comme vous l'avez dit, que les Russes... jusqu'à quel point accepteraient-ils une implication plus directe de l'OTAN ? On a vu, hier, la nuit dernière ou ce matin, je ne sais plus... ces informations venant de Pologne. Ils ont affirmé que ce missile russe, le missile de croisière Kh-101, avait apparemment violé l'espace aérien polonais.

Encore une fois, je n'ai aucun moyen de confirmer si c'est exact ou non, mais on dirait que les Russes prennent un peu plus de libertés qu'auparavant. J'ai vu qu'ils ont, par exemple, bombardé le consulat honoraire de Lettonie à Sloviansk. On dirait qu'ils signalent maintenant à l'OTAN que ça suffit. Et donc, même si nous pouvions escalader du côté de l'OTAN, que nous en avons, vous

savez, les capacités, et que nos responsables politiques étaient assez furieux pour le faire, vous savez, ça monterait probablement très vite. La réponse ne serait pas aussi mesurée que par le passé. Mais rien de tout ça n'a de sens pour moi. Alors, s'il vous plaît.

#John Mearsheimer

Eh bien, je vous écoutais, vous et Alistair Crooke, l'autre jour, et vous souleviez tous les deux ce point. Je crois que c'est vous qui l'avez formulé, et qu'Alistair était d'accord avec vous, si mes souvenirs sont exacts : quand l'Occident mène des guerres, il a une forte tendance à diaboliser le camp d'en face, à soutenir que l'on affronte le diable incarné. Vladimir Poutine devient Adolf Hitler. La Russie devient l'Allemagne nazie. Et le point que vous faisiez, qui est évidemment tout à fait juste, c'est que si l'on s'engage dans cette voie, si l'on décrit son adversaire en ces termes, alors, quand vient le moment de négocier avec lui, cela devient presque impossible. Car on parle alors de négocier avec le diable, avec Adolf Hitler. Et vous vous souvenez, Glenn, que pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons adopté, vis-à-vis de l'Allemagne, de l'Allemagne nazie, et du Japon impérial, une politique de reddition sans condition.

Réfléchissez-y : la reddition sans condition. Si votre objectif, c'est la reddition sans condition, vous ne pouvez pas avoir de diplomatie. Parce que ce que vous dites, c'est que l'autre camp doit capituler totalement. Et bien sûr, c'était parce que nous considérions le Japon impérial et l'Allemagne nazie comme l'incarnation du diable. Et encore une fois, dès lors que vous le croyez — et je ne dis pas que ce n'était pas vrai dans le cas d'Adolf Hitler — vous n'obtiendrez pas de négociations. Et c'est ce qui s'est passé ici, comme vous deux le décriviez dans votre émission. Nous nous retrouvons désormais, surtout en Europe, je pense, davantage qu'aux États-Unis, dans une situation où nous, en Occident, avons décrit les Russes comme l'incarnation du diable, et Poutine comme la source de tout mal. Et cela rend les négociations, je ne veux pas dire impossibles, mais extrêmement difficiles.

#Glenn

Je faisais référence à Walter Lippmann, parce qu'il a beaucoup travaillé sur la propagande politique. Et il soulignait qu'un élément essentiel de la propagande consiste, bien sûr, à construire le stéréotype du « nous », le groupe d'appartenance, contre le « eux », le groupe extérieur. Et là encore, quand les choses sont présentées comme le bien contre le mal, c'est un excellent moyen de mobiliser le public pour la guerre. Mais cela rend impossible l'acceptation d'une paix viable. Au départ, son premier travail s'organisait autour de la révolution bolchevique, parce que les bolcheviks étaient présentés comme le mal absolu. Mais lorsqu'il est devenu évident qu'ils l'emporteraient, il fallait un bon accord.

Cela a montré qu'il était assez difficile de dire au même public qu'on allait conclure un accord, et que, finalement, l'adversaire avait certains arguments raisonnables. Et là encore, je pense que des gens comme Trump peuvent peut-être y parvenir. Je l'ai vu, vous savez, après avoir dit que l'Iran était le mal à l'état pur, suggérer soudainement que, bon, les Iraniens avaient une préoccupation

légitime. Qu'ils avaient des raisons de vouloir des missiles balistiques. Je ne connais aucun autre responsable politique qui pourrait faire ça, mais avec Walter Lippmann, je pense qu'il a aussi étendu cela à la Première Guerre mondiale. Parce que, pour faire entrer les Américains dans la Première Guerre mondiale, il faut vraiment dépeindre les Allemands comme de purs animaux.

Mais le problème, à l'époque, c'est qu'il y avait beaucoup de possibilités de trouver une issue diplomatique. C'est-à-dire un règlement pacifique, avant, vous savez, plutôt que d'avoir à vaincre complètement les Allemands. Et même une fois les Allemands vaincus, le point de vue de Lippmann, si je ne me trompe pas, c'était qu'il voulait vaincre le mal ; et que ce mal devait rester vaincu. Cela a donc abouti à une défaite très humiliante, qui a jeté les bases d'une autre guerre mondiale. C'est donc toujours dangereux. Il n'est pas dans votre intérêt de diaboliser votre adversaire. Et il semble que nous ne tirions pas cette leçon de l'histoire.

#John Mearsheimer

Glenn, deux points historiques à ce sujet. Quand les États-Unis sont entrés dans la Première Guerre mondiale — nous avons déclaré la guerre en avril mille neuf cent dix-sept — il y avait alors un très grand nombre d'immigrés aux États-Unis. Vraiment énormément. Et parmi les cinq principaux groupes d'immigrés européens, le pays qui envoyait le plus d'immigrés aux États-Unis, c'était l'Allemagne. Juste derrière, en deuxième position, c'était l'Irlande. Il était donc certain que l'armée américaine envoyée combattre en France serait remplie d'Allemands, d'Américains d'origine allemande et d'Américains d'origine irlandaise. Et la grande crainte de Woodrow Wilson, c'était que les Américains d'origine allemande ne combattent pas l'Allemagne, et que les Américains d'origine irlandaise ne combattent pas aux côtés des Britanniques.

Cela nous a conduits à intensifier la campagne de propagande contre l'Allemagne de manière vraiment extrême, pour nous assurer que les Américains d'origine allemande et les Américains d'origine irlandaise rejoignent le combat avec enthousiasme. Et au passage, la campagne anti-allemande aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale est vraiment difficile à croire. Si vous revenez sur ce qui s'est réellement passé, il existe une littérature énorme sur le sujet. Car, encore une fois, les Germano-Américains constituaient le plus grand des cinq grands groupes ethniques européens qui avaient afflué aux États-Unis, approximativement des années 1830 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Voilà le premier point. Le deuxième, c'est que je crois que Lippmann est sorti diplômé de Harvard en 1909. Et, bien sûr, nous entrons en guerre en 1917, et il avait participé très activement aux débats publics.

Et c'était un grand intellectuel public aux États-Unis avant la Première Guerre mondiale. Il était clairement identifié comme progressiste. Il avait une grande foi dans la nature humaine, et ainsi de suite. Mais le fait d'avoir été témoin de la campagne de propagande pendant la Première Guerre mondiale a fondamentalement changé sa vision du monde. Il a été véritablement stupéfait de voir à quel point la propagande évacuait la pensée logique et la simple reconnaissance des faits les plus évidents. Cela l'a vraiment bouleversé. Et, comme je l'ai dit, cela a profondément influencé sa

réflexion ultérieure sur ses semblables, sur la manière de penser la politique et, plus généralement, les relations justes entre les gens au sein d'un pays donné ou entre différents pays.

#Glenn

C'était une génération intéressante parce que, jusque-là, vous savez, la propagande politique n'était pas encore devenue un terme aussi péjoratif. Enfin, je pense que ce sont les Allemands qui l'ont rendu très péjoratif après... enfin, surtout après la Première Guerre mondiale, mais aussi, oui, surtout après la Seconde. Mais quand Lippmann, Bernays et tous les autres ont écrit leurs travaux sur la propagande politique, essentiellement, leur argument était que c'était une nécessité. Autrement dit, à mesure que le monde devenait plus complexe et qu'on étendait le droit de vote, comment les démocraties pourraient-elles fonctionner ? Comment faire pour que tout le monde ait une compréhension commune du monde et puisse, vous savez, avancer au même rythme, être d'accord ou parvenir à un consensus sur ces questions ? Donc, l'idée que l'électeur moyen puisse avoir une bonne compréhension de tout, depuis la politique agricole brésilienne jusqu'aux droits humains en Indonésie, en passant par les enjeux politiques entre la Russie et la Géorgie.

C'est absurde. Personne ne va savoir ça. Mais on le voit dans des conflits, comme lorsque la Russie a envahi l'Ukraine. Tout à coup, l'ensemble de la population occidentale savait exactement de quoi parlait cette guerre. Les gens n'avaient pas besoin de savoir où c'était sur une carte, ni de connaître l'histoire ou le contexte. Mais tout le monde avait, en quelque sorte, la formule magique : c'est une lutte entre la démocratie libérale et l'autocratie. Et on nous a tous dit que c'était une lutte entre le bien et le mal. C'est une invasion non provoquée et, vous savez, c'est comme Hitler. Une fois qu'on vous sert cette formule, tout le monde rentre dans le rang. Et, vous savez, je pense que c'est pour ça qu'au départ, des gens comme Lippmann pensaient que la propagande politique était nécessaire. Mais évidemment, après en avoir vu le côté le plus laid, je pense que des gens comme Lippmann ont changé d'avis.

#John Mearsheimer

Je peux ajouter un autre point à ce sujet, parce que j'enseigne en fait un cours intitulé « La guerre dans l'État-nation », et j'ai tout un cours qui traite de cette question générale. Si vous regardez la propagande pendant la Première Guerre mondiale, vous constatez qu'elle est beaucoup plus utilisée dans les pays anglo-saxons — ici, on parle de la Grande-Bretagne et des États-Unis — qu'en France, en Allemagne et en Russie. Et la raison, à mon avis, c'est que la Grande-Bretagne et les États-Unis, et surtout les États-Unis, sont physiquement séparés du continent européen. Dans ces deux pays, ces deux pays anglo-saxons, beaucoup de gens pensent que ce qui se passe sur le continent ne les affecte pas, parce qu'ils sont protégés. Dans le cas britannique, par la Manche. Et dans le cas américain, par l'océan Atlantique.

C'est cette logique qui sous-tend l'isolationnisme. Pourquoi l'isolationnisme séduit-il autant de gens aux États-Unis, dans les années 1930 et au début des années 1940 ? Nous ne voulons pas aller en

Europe. Ce qui se passe en Europe ne menace pas notre sécurité. L'océan Atlantique nous sépare de l'Europe. Et une logique similaire s'applique dans un pays comme la Grande-Bretagne, où beaucoup parlent de « splendide isolement », n'est-ce pas ? Au final, si vous êtes les États-Unis ou la Grande-Bretagne et que vous entrez en guerre contre l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, ou contre l'Allemagne impériale pendant la Première Guerre mondiale, vous devez motiver la population à se battre et à mourir, parce que c'est ce qui est nécessaire ici. On parle de combattre et de mourir en très grand nombre.

Et si vous êtes la Grande-Bretagne, et surtout les États-Unis, vous avez besoin d'une campagne de propagande pour amener les gens à traverser une vaste étendue d'eau, à aller sur le continent et à combattre les Allemands, ou qui que ce soit d'autre. Voilà pourquoi on voit autant de propagande. Or, si vous êtes la France, l'Allemagne ou la Russie, les méchants sont juste à côté. Il n'y a pas d'eau qui vous sépare. Et en fait, dans la plupart des cas, les méchants sont sur votre territoire. Vous n'avez pas besoin de propagande pour motiver les Français en mille neuf cent quatorze. Les Allemands déferlent sur la France avec le plan Schlieffen. Et bien sûr, on peut avancer des arguments analogues concernant le front de l'Est pendant la Première Guerre mondiale. Il est donc très important de comprendre que ces deux démocraties libérales, la Grande-Bretagne et la France, sont les deux pays les plus doués en matière de propagande. Et dans le cas des États-Unis, cela n'a vraiment jamais disparu.

#Glenn

Il existe aussi d'autres travaux qui suggèrent que les États-Unis et le Royaume-Uni avaient une propagande bien plus efficace pendant la guerre froide que les communistes. Parce qu'un élément essentiel de la propagande politique, c'est aussi de, disons, présenter l'information comme étant altruiste et crédible. Autrement dit, comme on l'enseigne également dans la littérature sur les théories de la communication, il est très important de savoir qui envoie le message. La crédibilité de la source compte énormément. Donc, lorsque tous vos médias, les médias d'État, tous les récits viennent du gouvernement, comme c'était le cas en Union soviétique, vous savez, les gens savent qui leur dit ces choses. Cela devient donc moins convaincant. Les Américains et les Britanniques avaient davantage de moyens. Ils pouvaient utiliser des entreprises privées. Ils ont créé des ONG qui sont en réalité financées par les gouvernements. Ils avaient donc une façon de, oui, blanchir le message politique, ce qui le rendait beaucoup plus convaincant. Mais sur ce point, cependant, le...

#John Mearsheimer

Je peux ajouter un dernier point ? Parce que je ne veux pas que ça me sorte de la tête. Si vous réfléchissez à ce que nous faisons dans les émissions auxquelles nous participons, au fond, nous essayons de contrer la propagande. Notre vision de base, c'est que, si vous regardez ce que le gouvernement américain et les gouvernements d'Europe occidentale disent sur la Russie et la guerre entre la Russie et l'Ukraine, c'est de la propagande. C'est notre point de vue. Et nous essayons de la contrer avec des faits et de la logique. Et je dirais que si nous étions vraiment en guerre avec la

Russie, n'est-ce pas, nous serions immédiatement retirés de l'antenne, et nous pourrions même être jetés en prison.

Et d'ailleurs, cela s'est produit pendant la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale. Il y avait de vraies limites à ce qu'on pouvait dire pour critiquer le gouvernement. Et si vous cherchiez à saper la campagne de propagande menée par le gouvernement, le gouvernement vous jetait en prison. Et comme nous le savons tous les deux, l'État est extrêmement puissant, et les États deviennent encore plus puissants en temps de guerre. Nous devons donc comprendre que, pour l'instant, nous avons la chance de pouvoir défendre nos arguments sans risquer d'être jetés en prison. Mais ce ne serait pas le cas si nous étions engagés dans une guerre totale avec la Russie.

#Glenn

Non, non, je suis d'accord. Enfin, officiellement, nous ne sommes pas encore impliqués dans la guerre, donc ça laisse un peu... oui, oui... un peu de marge. Sinon, oui, la liberté d'expression serait étouffée assez rapidement. Mais encore une fois, tout l'enjeu, en s'appuyant sur les idées de Lippmann, c'est que la propagande de guerre ne sert pas, à terme, nos intérêts. Enfin, de son point de vue, on pouvait en voir l'avantage et l'inconvénient. Le bon côté de la propagande, c'est que c'est un bon moyen de mobiliser l'opinion publique pour la guerre, d'obtenir ce consentement. Mais le point négatif, soutenait-il, c'est qu'il devient impossible de parvenir à une paix viable. Et encore une fois, je pense que c'est une bonne raison de contrer la propagande, parce que nous avons... que l'on parle de l'Iran, comme vous le dites souvent, il n'y a pas de bon accord.

Le protocole d'accord, c'est horrible, mais c'est la meilleure chose, la meilleure option sur la table. Donc il faut l'accepter. Mais, vous savez, il est impossible de conclure un véritable accord avec un pays comme l'Iran, parce qu'il a été diabolisé à un point tel que les gens sont convaincus que ce n'est qu'un pays de radicaux qui passent leurs journées à réfléchir à la façon de détruire l'Amérique. C'est devenu normal. Et c'est pareil pour la Russie, qui semble désormais être dans la continuité de l'Union soviétique. Et je pense que c'est quelque chose qu'on a vu vers la fin de la guerre froide. Il y avait des gens comme Soljenitsyne qui s'inquiétaient : pourquoi ne faites-vous pas la distinction entre la haine des communistes et la haine des Russes ?

Parce que les Russes pourraient être vos meilleurs amis. Eux non plus ne veulent pas des communistes. Et George Kennan, entre tous, disait la même chose : pourquoi nous en prenons-nous aux Russes ? Nous voulions mettre fin au système communiste. Les Russes ont été les principaux à s'en débarrasser, et maintenant, nous nous en prenons à eux. Voilà, ce que je veux dire, c'est que je ne pense pas que la propagande soit à notre service, ni qu'elle nous soit bénéfique d'une quelconque manière en ce moment. Mais non, je suis d'accord. Si nous nous impliquions directement dans cette guerre, ce petit podcast prendrait probablement fin assez rapidement. J'avais quand même une dernière question. Je voulais vous demander : à quoi pensez-vous que ressemblerait cette victoire russe ? Vous avez dit auparavant que ce serait une paix laide.

Je sais que les Russes voudraient soit un changement de régime, pour ne pas avoir un État satellite de l'OTAN qui pourrait servir à de futures attaques. S'ils ne peuvent pas obtenir cela, ils voudraient quelque chose en quoi ils puissent avoir confiance : une Ukraine neutre de façon permanente. Ils voudraient probablement un État résiduel, enclavé et dysfonctionnel. Mais il y a cette possibilité... enfin, c'est une double question. Si c'est l'issue la plus probable, quelle pourrait être l'alternative si, vous savez, nous avons encore le temps, en substance, de trouver une voie diplomatique ? Comment pourrait-on résoudre cela sans une victoire laide ? Parce qu'il semble que les Russes exigeraient davantage. S'ils veulent se sentir en sécurité, il leur faudrait, semble-t-il, un tout nouvel accord sur la sécurité européenne.

#John Mearsheimer

Je pense que le meilleur accord que les Ukrainiens, et bien sûr aussi l'Occident, pourraient obtenir à ce stade, ce serait que les Russes n'annexent que les quatre oblasts qu'ils ont déjà annexés, et qu'ils ne prennent pas des villes comme Kharkiv, ni des oblasts comme Kharkiv ou Odessa. Et la contrepartie, ce serait que l'Ukraine s'engage, tout comme l'Occident, à ce que l'Ukraine soit un État totalement neutre. Cela supprimerait l'incitation russe à prendre davantage de territoire. Et je pense que vous pourriez — et je souligne le mot « pourriez » — convaincre les Russes d'arrêter leur acquisition de territoire après ces quatre oblasts qu'ils ont annexés, plus la Crimée, bien sûr. Mais il faudrait vraiment faire des efforts considérables pour assurer aux Russes que l'Ukraine allait être un État véritablement neutre.

Et s'il devait y avoir des relations économiques entre l'Occident et cet État ukrainien restant, les Russes devraient eux aussi pouvoir entretenir des relations économiques décentes avec cet État ukrainien. Il faut vraiment modifier en profondeur la direction que prennent à la fois l'Occident et l'Ukraine dans leur manière d'envisager l'avenir de l'Ukraine, c'est-à-dire l'avenir de cet État résiduel. Je pense que c'est le meilleur accord possible que l'on puisse obtenir. Mais si vous regardez ce qui se passe, on revient à notre discussion précédente sur l'Ukraine et l'Occident, qui renforcent le programme de drones à longue portée. Tout ce que cela fait, c'est inciter les Russes à escalader eux aussi.

Nous avons parlé de la manière dont ils intensifiaient les choses en coupant les flux d'importations et d'exportations au niveau du complexe portuaire d'Odessa et d'autres endroits le long de la mer Noire, et en transformant l'Ukraine en pays enclavé. Mais ce n'est pas tout. Si l'Occident et l'Ukraine intensifient les choses, ils incitent aussi les Russes à prendre davantage de territoire, davantage d'oblasts. Et ils incitent les Russes à faire tout leur possible pour que l'Ukraine devienne un véritable État croupion dysfonctionnel. Ils poussent les Russes à faire tout leur possible pour détruire son économie. Et bien sûr, c'est pour cela qu'on veut que l'Ukraine soit enclavée, parce que c'est un bon moyen de détruire son économie.

Et plus vous prenez de territoire, plus vous prenez de régions productrices de céréales, de régions industrielles, de grandes villes qui appartiennent à l'Ukraine, plus vous faites de dégâts à l'Ukraine,

et plus cet État ukrainien résiduel s'affaiblit. Et ce que nous faisons, c'est inciter les Russes à prendre encore davantage de territoire et à rendre cet État ukrainien résiduel aussi dysfonctionnel que possible. C'est pour cela que je disais que, selon moi, le meilleur accord possible serait d'accepter le fait qu'ils ont annexé ces quatre oblasts, puis de faire tout ce que vous pouvez pour créer une Ukraine neutre. Mais nous ne semblons pas aller dans cette direction. Donc, au final, les Russes, à supposer qu'ils aient les capacités militaires — et je pense qu'ils les ont, malgré les drones — finiront par prendre bien plus de territoire que ce qu'ils ont déjà annexé.

#Glenn

Je pense que le problème plus large, avec une Ukraine neutre, c'est que toute l'Europe s'est en quelque sorte détournée du concept même de neutralité. Beaucoup de gens avaient prévu, dès les années 1990, que nous pourrions déjà avoir en Ukraine certains des conflits que nous connaissons aujourd'hui. Car la question était : où est la limite naturelle de l'OTAN ? L'OTAN continue de s'étendre, encore et encore, jusqu'à atteindre des pays aux frontières de la Russie. Et à ce stade, il devient difficile d'expliquer pourquoi ces pays seraient laissés de côté. Et je suppose que c'est bien le problème d'une Ukraine neutre : nous n'avons plus vraiment de conception de la neutralité en Europe. Nous avons convenu de construire une nouvelle Europe, organisée autour de l'OTAN et de l'Union européenne, dans laquelle tous les pays finiraient par devenir membres, sauf la Russie. Et dans ce cadre, la neutralité devient, pour l'essentiel, un gros mot.

Si vous écoutez les responsables politiques suédois, par exemple, ils parlent aujourd'hui de l'époque où ils étaient neutres comme d'une période de naïveté, vous savez. Désormais, ils seraient sur la véritable voie de la sécurité parce que, bon, il manque un peu de logique dans leur argumentation. Mais quoi qu'il en soit, mon point est le suivant : l'engagement en faveur de la politique des blocs semble désormais absolu. Il n'y a aucune dissidence, aucune remise en question. Je veux dire, ces idées de sécurité indivisible, qui étaient un terme clé à la fin de la guerre froide, on ne les entend plus. Il n'y a plus rien de tout cela. Il est donc très difficile de résoudre la question ukrainienne dans ce cadre de neutralité, alors que, je dirais, nous n'acceptons plus la neutralité en Europe. Elle est perçue comme une forme d'apaisement envers la Russie. Alors, oui... je suis un peu pessimiste quant à la capacité des dirigeants européens à se mettre d'accord sur quelque chose comme ça. Mais je veux bien vous laisser la parole, si vous avez quelques dernières réflexions avant que nous terminions.

#John Mearsheimer

J'aimerais vous faire une suggestion. Vous êtes jeune, et vous êtes un politologue de tout premier ordre. Je pense que vous devriez écrire un grand livre qui essaierait d'expliquer comment les gens, en Occident, peuvent raisonner de façon aussi absurde d'un point de vue stratégique. C'est vraiment déroutant. Il me semble que tant de choses que vous et moi pensons qu'il faudrait faire relèvent simplement du bon sens et sont dans l'intérêt des Ukrainiens. Vous savez, comme nous en avons déjà parlé, vous et moi ne sommes pas du tout anti-ukrainiens. Si les gens nous avaient écoutés en

cours de route, les Ukrainiens seraient aujourd'hui bien mieux lotis qu'ils ne le sont. Et la même logique fondamentale s'applique pour la suite. Vous et moi, on se gratte tous les deux la tête en permanence en se demandant : « Mais à quoi pensent ces gens en Occident ? »

Et d'ailleurs, on peut appliquer la même logique à l'Iran. Mais laissons cela de côté. Que s'est-il passé ici ? Qu'est-ce qui s'est passé en Occident, et surtout en Europe ? Je ne le comprends tout simplement pas du tout. Enfin, je peux avancer quelques hypothèses, mais c'est un sujet qui mérite vraiment un livre long et réfléchi. Et je dirais que vous êtes idéalement placé pour écrire ce livre. Bien sûr, vous n'aurez pas le temps de le faire, parce que vous passez tellement de temps à faire des podcasts et simplement à essayer de suivre l'actualité, qui évolue si vite. Mais à un moment donné, espérons-le, les choses vont ralentir. Et quand ce sera le cas, je vous encouragerais vivement à écrire un livre de tout premier ordre sur cette question qui nous laisse tous les deux perplexes.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, imaginez si nous avions pu refaire les choses en 2014. Si nous n'avions pas renversé le gouvernement en Ukraine, les Ukrainiens auraient encore même la Crimée. Je veux dire, ils auraient tout. Cela aurait été le meilleur résultat possible. Mais là encore, à l'époque, s'opposer au renversement de Ianoukovitch était considéré comme anti-ukrainien, même si la plupart des Ukrainiens ne le soutenaient pas. Imaginez qu'ils ne l'aient pas fait. D'accord, s'ils avaient pu changer de cap en 2015, entre 2015 et 2022, s'ils avaient appliqué les accords de Minsk, accordé une certaine autonomie au Donbass, cela aurait suffi à les sortir de l'orbite de l'OTAN.

Non, ça aussi, c'était considéré comme un argument anti-ukrainien. Mais imaginez, l'accord de Minsk... à quel point cela semblerait formidable aux Ukrainiens aujourd'hui. Ou même en deux mille vingt-deux, l'accord d'Istanbul, vous voyez. Mais ça ne fait qu'empirer, encore et encore. La seule chose qui reste constante, c'est l'idée que tout accord serait, d'une manière ou d'une autre, anti-ukrainien. Et la plus grande foule des pro-ukrainiens continue simplement de pousser le pays vers la destruction. C'est assez frustrant à voir. Mais oui, non, c'est un bon sujet de livre.

#John Mearsheimer

Je compte sur vous pour expliquer pourquoi cela s'est produit.

#Glenn

Oui, ça risque d'être compliqué, mais je vais me pencher là-dessus. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup pour votre temps et pour vos éclairages.

#John Mearsheimer

C'est toujours un plaisir, Glenn.